

# Paysages de mer...

Interface entre deux mondes qui s'opposent, qui s'affrontent parfois même, le littoral est la ligne qui sépare la terre ferme de l'océan, le refuge rassurant de l'incertitude...

Dynamique, le trait de côte attire autant qu'il effraye : la mer peut caresser le sable chaud de la plage, menacer l'habitation de son courroux ravageur, apporter le limon et la vase à la mangrove conquérante...



## La côte rocheuse

---

Limitée en Guyane à quelques rares sites ponctuels (la pointe des roches à Kourou, l'île de Cayenne, la montagne d'Argent), ces pointes représentent entre l'Orénoque et l'Amazone, les seuls affleurements de roches anciennes jusqu'à la mer. La géologie de la côte est constituée de roches métamorphiques : quartzites, amphibolites, diorites, gneiss et migmatites. On trouve sur ce socle, une végétation très discontinue, localisée dans les fissures, les anfractuosités et les vasques des rochers. Parmi les nombreuses herbacées qui y poussent, on note surtout des cypéracées et des poacées. Des lianes rampent sur les rochers ou grimpent sur les arbustes. La physionomie de cette végétation est souvent marquée par les énormes rosettes de feuilles dressées, charnues et épineuses de *Furcraea foetida*. La forêt de terre ferme appauvrie en espèces, descend fréquemment très bas sur les rochers en bord de mer.



## La côte sableuse

---

Les plages sableuses sont très rares entre l'Orénoque et l'Amazone : c'est cependant en Guyane qu'elles sont les plus nombreuses malgré leur instabilité bien connue. Ce sont principalement les plages d'Awala-Yalimapo, de la pointe Isère, de Kourou à Sinnamary et celles de l'île de Cayenne. Sur ces cordons sableux se développe une végétation herbacée basse d'ipomées, de légumineuses, de cypéracées, de cactus cièrges et d'hibiscus arborescents. On y trouve aussi des cocotiers, non spontanés.

Les plages sableuses jouent un rôle primordial dans la vie de certains reptiles, en représentant le principal lieu de ponte pour des espèces qui enfouissent leurs œufs dans le sable. Ainsi, les plages de la basse Mana revêtent une importance internationale pour les tortues marines, notamment pour leur plus grosse représentante, la tortue luth (*Chelonia midas*). La perception de la plage change vers Kourou et Cayenne où les cocotiers nous renvoient parfois, lorsque l'eau est claire, aux paysages typiques caribéens...

Paysage mobile, la plage se retrouve cycliquement recouverte par la vase puis la mangrove : le littoral peut être alors modifié de plusieurs centaines de mètres gagnés sur l'océan.

## La côte vaseuse

Associée à la mangrove d'estuaire, située le long des berges du cours inférieur des rivières dans la zone de balancement des marées, la mangrove côtière a colonisé la majeure partie du littoral guyanais. C'est une forêt mobile dont l'existence est étroitement liée à celle des bancs de vase qui se déplacent d'est en ouest, poussés par le courant équatorial.

Ce milieu est très contraignant et peu adapté à la vie végétale car instable, asphyxiant et plus ou moins salé. Sa composition floristique est extrêmement pauvre, de l'ordre d'une vingtaine d'espèces dont deux seulement sont ligneuses : le palétuvier gris (*Laguncularia racemosa*), espèce pionnière par excellence, et surtout le palétuvier blanc (*Avicenia germinans*) qui forment des ensembles pratiquement mono spécifiques. La colonisation d'un banc de vase récent par les palétuviers étant très rapide, tous les arbres d'un même ensemble sont du même âge, de la même taille et le sous bois est généralement inexistant. Il s'agit donc d'un peuplement homogène. Si la zone n'est pas soumise à des phénomènes érosifs dans les décennies qui suivent, cette formation tend à évoluer vers une forêt à voûte claire, préfigurant l'installation de la forêt marécageuse.

Contrairement à la formation végétale précédente, la mangrove d'estuaire n'est pas mobile. C'est une forêt dominée par les palétuviers rouges (*Rhizophlora racemosa*) caractérisés par l'enchevêtrement de leurs longues racines échasses en forme d'arceaux. Bien que pauvre, sa flore est cependant plus riche que la mangrove côtière, dans la mesure où le milieu se révèle moins contraignant et plus stable. Des espèces de la forêt marécageuse viennent se mêler aux palétuviers, en particulier le moutouchi-rivière, le cacao-rivière, le palmier-bâche et le palmier-pinot.

Ce type de paysage est caractéristique du littoral guyanais : la mangrove, c'est un peu la forêt qui se permet de repousser les limites de l'océan. A la fois barrière inextricable et interface, elle s'enrichit des milieux qui lui sont périphériques...

# Paysages de campagne . . .

Plus que tout autre, le paysage rural traditionnel se révèle être le plus apprécié des Guyanais, résidant pour la majorité en milieu urbain.

Très limitée en surface exploitée, souvent abandonnée à la vue des difficultés qu'elle engendre, l'agriculture guyanaise a pourtant bénéficié d'un plan « vert ». Lancé pour la période 1976-1986 afin de relancer une agriculture embryonnaire et peu structurée, il est à l'origine du défrichement de 13 000 hectares de savane et de forêt. Cependant, au-delà des modèles paysagers issus de l'agriculture guyanaise, demeure probablement ce qui reste le plus apprécié du regard humain : le dur labeur de l'homme sur un territoire qu'il façonne et qu'il crée...



## La savane

---

La savane « véritable » ou savane sèche (par opposition au marais) est un paysage totalement ouvert et plat, contrastant fortement avec le milieu forestier qui l'entoure. Ce type de paysage, marquant par l'impression de platitude et d'immensité qu'il donne, met en évidence, par le dépouillement de sa composition, les éléments naturels majeurs qui le composent : l'eau souvent absente, la terre, le vent, et le ciel participent à l'élaboration d'un tableau isolant en Amérique du Sud un petit morceau d'Afrique, caractérisé par des arbustes tortueux, le chant du criquet quand point le soir, et le zébu qui paît à l'horizon... Seuls quelques bouquets de palmiers rappellent la proximité des Caraïbes.

Cette terre sauvage, océan de sécheresse, représente un fragile équilibre entre un processus naturel et des actions humaines. Sans le feu, destiné à revitaliser le sol par des matières minérales et à supprimer les ligneux qui l'envahissent, ou sans le pâturage, la savane serait probablement, à terme, amenée à disparaître sous la canopée équatoriale. Ce milieu, qui n'est pas un climax écologique, constitue ainsi un paysage créé et entretenu par l'homme.

Ces savanes, associées en général à de petits massifs de forêts pauvres, localisées sur les zones plus humides, se retrouvent essentiellement le long de la nationale, de Cayenne à Organabo, dans la plaine côtière ancienne. On distingue alors la savane basse et la savane haute.